

Quelques perles

Simone de Beauvoir

“Nous étions pauvres et opprimés; aujourd’hui nous sommes encore pauvres mais nous sommes libres; un jour nous serons libres et riches”.

«J’ai entendu Fidel Castro dire ces mots à la foule le lendemain de l’explosion de La Coudre; je n’ai pas douté de leur vérité puisque depuis deux semaines je suis témoin du miracle qui transforme une semi-colonie sous-développée en un pays indépendant et prospère.

La réforme agraire a supprimé les grandes propriétés, a créé les coopératives et a donné une parcelle de terre à chaque paysan; en abolissant l’exploitation elle a fait prendre à la production un envol prodigieux [...], le niveau de vie des paysans s’élève, le marché intérieur croît et le chômage diminue. À juste titre, la Révolution se dit humaniste [...].

Je me suis promenée d’un bout à l’autre de l’île; dans les villages, les champs, les ports, les villes, les usines, tous les visages s’ouvrent au bonheur. Le plus surprenant dans cette victoire surprenante, c’est qu’il ne doit rien au caprice et à la chance: les chemins suivis par la Révolution étaient tracés depuis longtemps. La simple et implacable intention de Fidel Castro a été de s’y engager et de les suivre: faire cela n’a pas seulement servi à Cuba: il a montré la voie à tous les peuples sous-développés. En faisant la Révolution, il a démontré qu’elle était possible.

Singulière, unique, la Révolution cubaine est aussi un modèle; elle a fait naître dans le monde entier pour des millions d’hommes qui ne mangent pas autre chose que leur faim une même et immense espérance.»

(Révolution, hebdomadaire cubain 15/4/1960)

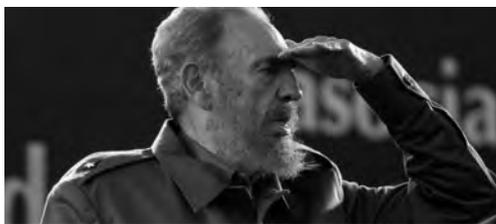


Michel Bosquet (André Gorz)



«La révolution socialiste est possible, il y a au moins un pays dans le monde où elle existe, où elle n'est pas un système de gouvernement, de planification, de gestion et de production seulement, mais avant tout une civilisation».

(*Nouvel Observateur*, 28 février 1968).



Fidel Castro lui-même

le 2 janvier 1960, à la radio cubaine :

«Je n'ai pas l'intention de prendre le pouvoir. Nous voulons seulement assurer la liberté du peuple».



André Pieyre de Mandiargues

Soumis à un gang de petits militaires et de gangsters, à un gang de maquereaux et de tueurs, les Cubains avaient été sortis, grâce à Fidel et au Che, d'une sorte de «névrose». «La révolution cubaine pouvait être considérée comme une psychanalyse de masse» et il était normal que dans ces conditions certaines résistances se manifestassent mais il fallait aussi être criminel pour ne pas souhaiter que la méthode s'appliquât à vaste échelle dans toute Amérique latine! Quant à la révolution castriste elle-même, «c'était une déclaration d'amour qu'il convenait de lui adresser», tant «l'amour, l'intelligence et la poésie» paraissaient dominer le nouveau régime.

(*Le Nouvel Observateur*, 7 février 1968)

Françoise Sagan



«Castro est idéaliste. Il se soulève. Il est emprisonné, relâché, il prend le maquis, mène une vie de traqué pendant six ans et finalement prend le pouvoir. À Cuba les gens l'adorent. Et c'est bien compréhensible.

Pour plusieurs raisons. D'abord folkloriques : les Cubains sont désordonnés, bruyants et bavards. Castro est plus que désordonné » (ses ministres ne le trouvent jamais quand il faut) et il adore parler (ses discours durent entre quatre et huit heures). Les Cubains se retrouvent donc en lui. Puis des raisons humanitaires : Castro est bon, il aime son peuple, il s'adresse à lui directement et il est foncièrement honnête et désintéressé. Je me méfiais du populisme de Castro dont on m'avait beaucoup parlé : il y a différentes manières

de parler directement aux gens, elles vont de Poujade à Jésus-Christ. Fidel, lui, parle aux paysans de leur vache, leur donne des conseils si elle est malade, vit dans la rue. Et leur parle simplement, sans affectation, il s'intéresse à eux. Que l'on pense que personne, au grand jamais, n'avait pris la peine de parler aux paysans [...] Pour en revenir à l'humanité de Castro, il fut bien ajouté ceci : il a horreur du sang ».

(*France-Observateur* ou *L'Express*, 11 août 1960)

Jean-Paul Sartre

«En France, nul n'est censé ignorer la loi. À Cuba, tout le monde est censé la comprendre. Des hommes neufs, dont beaucoup furent étudiants en droit ou avocats, dégoûtés du formalisme juridique, veulent fonder leurs décrets sur la raison. Une nouvelle langue se crée en l'île, qui joint aux belles et nobles redondances de l'Espagne la sécheresse précise et passionnée d'un nouveau rationalisme ».

(«Ouragan sur le sucre», *France-Soir*, 7 juillet 1960)

«Puisque les soldats, d'où qu'ils viennent, n'ont d'autres fonctions que de maintenir le peuple en esclavage, l'île



n'entretiendra plus jamais de soldats. Et de fait, les compagnons de Castro ont pour tâche principale d'avancer le moment où cette armée civile, militarisée contre l'armée militaire et pour la vaincre, pourra procéder à sa propre liquidation».

(*ibid*, 12 juillet 1960)

« Castro, pour moi, c'était l'homme du tout, des vues d'ensemble. Il me suffit de le voir sur la plage vide, fourrageant passionnément dans un frigidaire détraqué, pour comprendre qu'il était aussi l'homme du plus petit détail. Ou plutôt qu'il reliait, en chaque circonstance, le détail et le tout, inséparablement».

(*ibid*. 13 juillet 1960)

Ségolène Royal



« Il y a toujours du positif et du négatif dans les histoires, mais certains ne vont pas se rhabiller à bon compte au nom des droits de l'homme alors qu'on sait qu'ici, quand on demande des listes de prisonniers politiques, on n'en a pas. Et bien fournissez-moi des listes de

prisonniers politiques, à ce moment-là on pourra faire quelque chose. [...] Donc il faut savoir regarder les choses positivement même si ça dérange », a-t-elle ajouté, estimant que « la France n'a pas à donner de leçon à Cuba ».

« Je sais que ça dérange parce que justement voilà un pays insulaire qui protège son patrimoine, qui interdit les prédateurs, qui a réussi aussi à faire en sorte qu'il y ait une propreté, une sécurité vraiment remarquables, que l'on n'atteint pas dans beaucoup de pays qui donnent aujourd'hui des leçons de droits de l'homme », a-t-elle conclu aux obsèques de Fidel Castro...